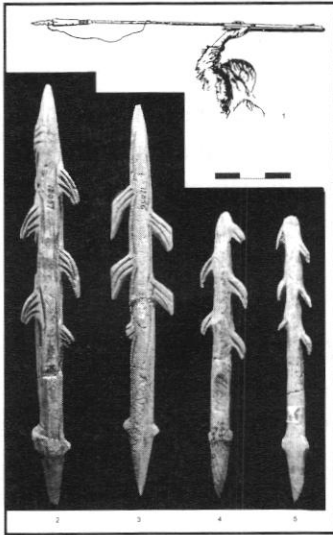


Les harpons de Fontalès

Par Gerhard Bosinski

L'Abri Fontalès à Saint-Antonin, situé environ à 200 m en aval de l'ancienne gare au bord de l'Aveyron, a été occupé à plusieurs



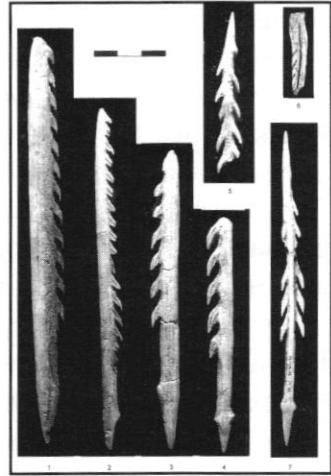
reprises par des groupes de chasseurs il y a à peu près 15 000 ans. Pendant ses fouilles, Paul Darasse a trouvé de nombreux harpons en bois de renne. Les harpons sont des projectiles munis de barbelures robustes, qui se détachent du javelot après l'impact, mais qui restent reliés par une ligne à la hampe, à une bouée ou – chez les animaux plus grands (baleines) – à un bateau (fig. 1, 1) Quand il y a une traction sur la ligne, les crochets évitent que les harpons ne glissent de la blessure.

Cette technique de chasse pratiquée jusqu'à nos jours est une invention du Magdalénien, culture de chasseurs de la fin de la dernière glaciation. Les harpons du Magdalénien étaient le plus souvent fabriqués en bois de renne. Leur base était en forme de cône arrondi, fixée dans une pièce intermédiaire. Un renflement au sommet du cône empêche que le harpon ne soit poussé dans la pièce intermédiaire par la force de l'impact.

La chasse au harpon est particulièrement adaptée pour les mammifères marins (phoques, baleines). Les animaux touchés plongent, mais ne peuvent pas s'échapper. Vraisemblablement des sites côtiers pour la chasse aux phoques existaient déjà au Magdalénien, mais à cause de la montée de la mer, après la dernière glaciation, ils sont maintenant inondés et inconnus.

Mais on connaît aussi des harpons dans de nombreux sites à l'intérieur du pays. Ainsi, plus de 50 harpons ou fragments proviennent de Fontalès. Parmi eux on trouve des harpons avec

deux rangs de robustes barbelures (fig. 1, 2-5). D'autres harpons ont un seul rang de barbelures (fig. 2, 1-4). Enfin on trouve aussi des harpons ayant des barbelures moins fortes (fig. 2, 5 et 7). Tous ces projectiles ont une base conique et le renflement mentionné plus haut au-dessus de la base.



La fabrication d'un harpon avec des outils en silex à partir d'une baguette de bois de renne était un long travail. De Fontalès provient une ébauche d'un harpon bilatéral où les crochets sont déjà esquissés mais pas encore terminés (fig. 2, 6).

Dans l'Aveyron il y n'avait jadis pas de phoques. À quoi les harpons de Fontalès et d'autres sites de l'intérieur du pays ont-ils servi ?

Quand j'ai choisi le sujet de cette communication je voulais suggérer que les gens de Fontalès chassaient au harpon les rennes qui traversaient l'Aveyron à la nage au moment de leur migration automnale. L'Abri Fontalès est placé directement à côté d'un petit vallon venant du plateau du Causse, par lequel les troupeaux de rennes sont vraisemblablement passés pour traverser l'Aveyron à l'emplacement où se trouve aujourd'hui le barrage du moulin de Roumégous.

Les rennes qui traversent la rivière à la nage sont assez désarmés ; de nos jours on les chasse quand ils sont dans l'eau, mais sûrement pas avec des harpons. Entre-temps j'ai beaucoup lu sur la chasse aux rennes en Sibérie, en Alaska et au Canada, et discuté avec mes collègues compétents (grand merci à Ole Grön et Gernot Tromnau). La plupart du temps les chasseurs en canoë tuent les animaux à coup de massue ou avec des javelots. Souvent on peut capturer suffisamment d'animaux comme provisions pour l'hiver. Une chasse au harpon serait assez inutile. Les lignes des harpons pourraient s'emmêler. De plus, il n'est pas sûr qu'on puisse attirer à soi les corps des animaux entraînés par le courant avec la ligne du harpon

Il est certain qu'on a chassé au harpon des animaux qui peuvent

plonger après avoir été touchés:

- Peut-être le castor (*Castor fiber*) ? Dans le *Handbook of North American Indians* on trouve quelques mentions selon lesquelles les Indiens d'Amérique du nord ont parfois capturé les castors au harpon. Mais habituellement les chasseurs plaçaient des filets devant les sorties ou détruisaient simplement les huttes des animaux. De plus, le climat sec du Magdalénien ne correspond pas aux biotopes humides et marécageux préférés par le castor.

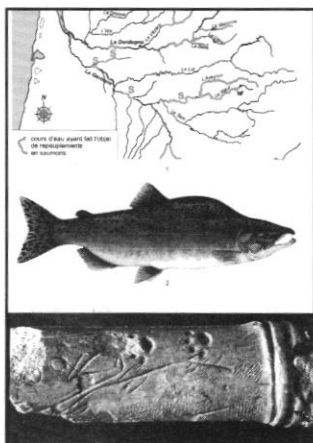
- Peut-être la loutre (*Lutra lutra*) ? Ces animaux, chassés pour leur fourrure, n'ont jamais été un gibier important, et ne peuvent pas expliquer les nombreux harpons de Fontalès.

- Mais il reste le saumon (*Salmo salar*), qui constitue en automne de grands bancs de migrations pour remonter vers les frayères. Pour quelques tribus des Indiens du Canada et de la côte nord-ouest de l'Amérique du nord, ces migrations du saumon ont eu une importance décisive pour la subsistance. Souvent on capturait les saumons dans des pièges en bois, construits dans les rivières ou les lacs. Si l'eau était claire on chassait les saumons avec des harpons.

Ainsi c'était le cas à Fontalès. Pendant leur migration vers l'amont les saumons mesurent jusqu'à 1,50 m et pèsent jusqu'à 35 kg (fig. 3, 2). Un beau butin, fumé ou séché comme provisions hivernales.

La migration des saumons et la migration des rennes tombent à la même saison, à la fin de l'automne. L'Abri Fontalès était bien placé non seulement pour la chasse aux rennes, qui traversent l'Aveyron à la nage, mais aussi pour capturer les saumons pendant leur migration. Le fait que les restes de rennes (os, dents, bois) sont beaucoup plus nombreux que ceux du saumon à Fontalès peut s'expliquer parce que la conservation des restes de saumon est moins bonne. La cause du séjour des chasseurs à Fontalès était donc aussi bien l'abondance des rennes que celle des saumons.

Dans l'art magdalénien il y a des représentations de saumon. Une scène de frai, gravée sur un outil (*bâton percé*) en bois de



renne de la grotte de Gourdan (Haute-Garonne ; fig. 3, 3) est particulièrement impressionnante. Les frayères se trouvent dans l'eau fraîche des cours supérieurs des rivières. «*C'est la femelle qui choisit une place de frai dans un courant d'eau fraîche. Elle se couche sur le flanc et creuse une dépression dans les cailloux en battant vigoureusement de la nageoire caudale. Durant l'acte de reproduction, le mâle se glisse le long des flancs de la femelle et ovules et laitance sont lâchés parmi les graviers*». (Cahiers d'habitats – Nature 2000, p. 189).

Sur le bâton percé de Gourdan (fig. 3, 3) on voit à gauche la tête du mâle avec le crochet à la mâchoire inférieure ; une empreinte de lion se dirige vers sa gueule ouverte. En bas à droite, la femelle, le ventre gonflé et plein d'œufs.

Après un ou deux ans les jeunes saumons se rendent vers la mer. Ils y restent de un à quatre ans et reviennent à la même rivière. Vraisemblablement ils retrouvent leur rivière natale grâce à leur excellent odorat.

Dans la Garonne et la Dordogne et leurs affluents les saumons étaient très nombreux. Dans le Rhin ils étaient si abondants qu'il était interdit d'en donner tous les jours à manger aux servantes. Mais la pollution de l'eau et surtout la construction de nombreux barrages ont fait disparaître le saumon de nos rivières. Depuis quelques années il y a des efforts de réintroduction, particulièrement par l'aménagement de passes à poissons ainsi que la restauration des frayères.

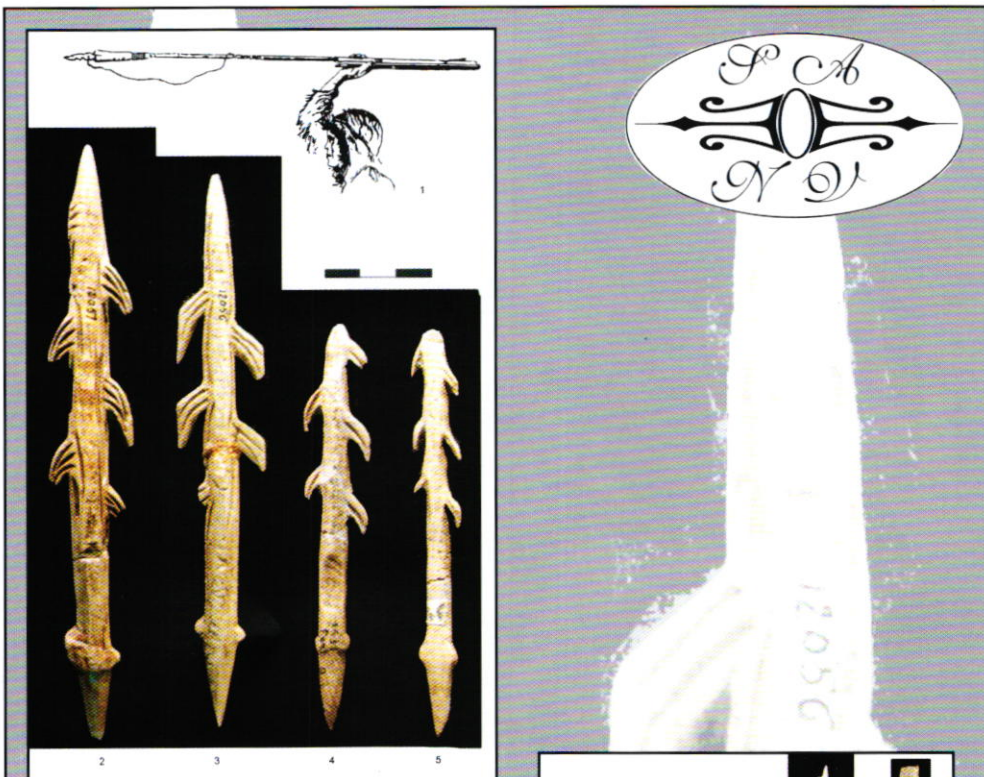
Grace aux travaux de l'Association Migrateurs Garonne Dordogne (MiGaDo) on trouve de nouveau des saumons dans l'Aveyron (fig. 3,1). Ils sont encore rares, mais bien protégés. On a le droit de les capturer seulement s'ils ont une taille minimale de 50 cm.

Et sûrement pas au harpon, parce que aujourd'hui l'eau de l'Aveyron n'est pas tellement claire !...

Remerciements

Merci beaucoup à Edmée Ladier pour les commentaires qui ont amélioré cette contribution, et pour la correction du texte français.

Le Président



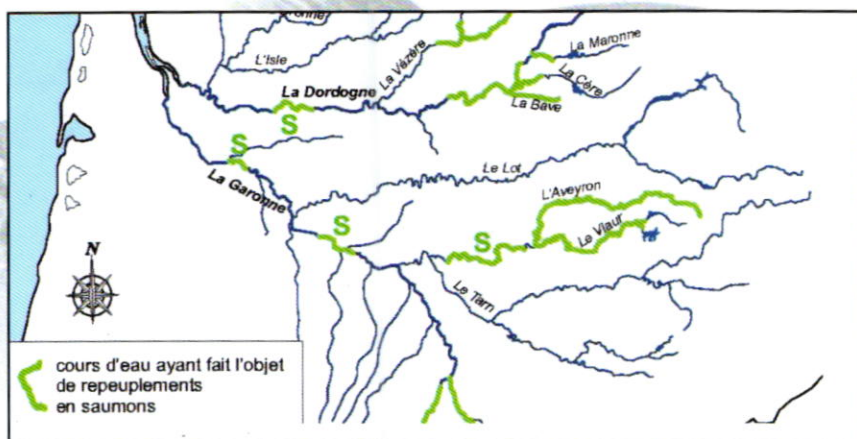
Les harpons de Fontalès - Fig. 1 - 1 à 5

Fig. 1 1 Esquimau avec propulseur et harpon. D'après E. Cartailhac. 2-5 Fontalès. Harpons à deux rangs de barbelures. Photos G.B.

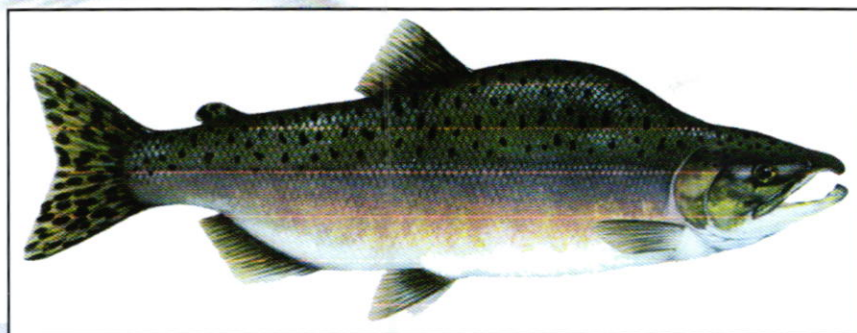


Les harpons de Fontalès - Fig. 2 - 1 à 7

Fig. 2 Fontalès. 1-4 Harpons à un rang de barbelures. 5 et 7 Harpons à deux rangs de petites barbelures. 6 Ébauche d'un harpon à deux rangs de barbelures. Photos G.B.



Les saumons - Fig. 3-1



Les saumons - Fig. 3-2



Les saumons - Fig. 3-3

*Fig. 3 1 Repeuplement en saumons sur les bassins Garonne et Dordogne. Situation 1999. D'après S. Boyer, O. Guerri et G. Pustelnik. Association Migrateurs Garonne Dordogne (MiGaDo). 2 Saumon (*Salmo salar*) mâle en saison du frai. 3 Gourdan (Haute-Garonne). Deux saumons en scène du frai sur un outil en bois de renne (bâton percé). A gauche la tête du mâle avec le crochet à la mâchoire inférieure ; une trace de lion se dirige vers la gueule ouverte. A droite et en bas la femelle. Photo G.B.*